

Note sur le centre de formation des cadres ruraux des Chênes

La modernisation rurale au Maroc implique non seulement la réalisation de grands travaux, l'emploi rationnel des moyens nécessaires et le progrès des connaissances agricoles, mais encore, pour soutenir ces efforts matériels et leur permettre un rayonnement véritable, une transformation humaine assez profonde. Aussi, parallèlement à l'œuvre de mise en valeur économique, des écoles et des dispensaires ont-ils été construits sur chaque secteur de modernisation du Paysanat.

Il est toutefois apparu que les fellahs, restant constamment sur leurs terres, demeureront très attachés à leurs traditions millénaires, et qu'il serait souhaitable, en les dépayasant pendant quelque temps, de créer chez eux une sorte de choc, favorable à la naissance de l'idée du progrès ; que, sur beaucoup de S.M.P., il était difficile de les initier à des techniques très variées ; enfin, qu'outre l'acquisition des strictes connaissances scolaires, une formation humaine plus générale, bien que toujours axée sur la vie rurale, pourrait être un outil essentiel d'évolution.

C'est pour répondre à ces besoins divers qu'a été créé le centre des Chênes, par la centrale d'équipement agricole du paysanat et le service de la jeunesse et des sports. L'idée directrice qui a guidé ces deux organismes a été de recruter, dans les S.M.P., des jeunes garçons déjà dégrossis du point de vue scolaire, assez jeunes pour être encore perméables aux notions dont ils devront se pénétrer, et assez mûrs cependant pour pouvoir, à leur retour en tribu, susciter et animer avec une autorité suffisante des activités agricoles et sportives.

Le Centre, à une dizaine de kilomètres de Salé, sur la lisière de la forêt de la Mamora, comprend plus de trente hectares de terrain, dont la moitié environ se prête soit à la culture du maïs et des primeurs, soit à la plantation de vergers ; l'autre moitié, parsemée de chênes verts, est bien adaptée au camp, aux jeux et au sport. La situation du Centre est particulièrement favorable : assez éloigné de la ville pour que l'atmosphère du bled y reste intacte et que les stagiaires ne se trouvent pas pris dans la zone d'attraction de la cité, il en reste assez proche pour que la maîtrise du centre ne soit pas isolée, et pour que du matériel et des instructeurs occasionnels puissent y être emmenés sans difficulté.

Les stagiaires sont logés dans des bâtiments modernes et clairs, comprenant quatre petits dortoirs — un par équipe — et un bloc sanitaire.

Un bâtiment central comprend un hall, une salle de travail, un réfectoire et la cuisine. Des dépendances destinées au travail technique — ateliers, hangars, etc... — sont groupées dans une autre partie du camp. Il a paru préférable de loger le centre dans plusieurs bâtiments séparés, plutôt que dans une grande construction qui aurait donné un aspect et une atmosphère de caserne à une création qui doit plutôt tendre à se rapprocher, par certains aspects, sinon d'une ferme modèle, du moins d'un domaine tel qu'on peut le concevoir dans le bled.

Les stagiaires, âgés de 15 à 19 ans, ont tous été recrutés en différents secteurs de modernisation, mais dans des milieux fort divers ; les uns sont fils de notables, d'autres sortent de familles modestes ; quelques-uns même sont orphelins. Tous doivent retourner sur la terre d'où ils viennent, et y appliquer l'instruction reçue au Centre, et qui est tournée avant tout vers les réalisations pratiques et concrètes : chaque stagiaire, s'il doit apprendre à prévoir et organiser, doit aussi mettre la main à la pâte, et apprendre son métier en le pratiquant.

Le stage dure un an, un cycle complet de saisons, et l'instruction porte essentiellement sur trois domaines ; la partie technique est la plus importante, et occupe plus de la moitié de chaque journée ; elle comprend le travail agricole proprement dit — céréales, légumes, arbres fruitiers — le petit élevage, un peu de mécanique élémentaire, centrée en particulier sur la conduite et la réparation des tracteurs. En second lieu, la formation scolaire n'est pas négligée ; faite chaque jour sous une forme comparable à celle de l'école foraine, elle porte sur les notions essentielles qui seront nécessaires aux futurs agriculteurs pour pouvoir appliquer avec fruit les leçons techniques qu'ils auront reçues : calcul, lecture, écriture — théorie et surtout pratique des sports individuels et des sports collectifs — : foot-ball, basket-ball, volley-ball, viennent compléter la formation des jeunes gens ; plus qu'une matière d'enseignement, le sport s'inscrit dans une éducation générale, appliquée à toute heure du jour, et qui coiffe, coordonne et anime l'instruction donnée dans chaque branche ; assimilable immédiatement par de jeunes Marocains, capable on le sait, de susciter leur enthousiasme, et de faire d'eux, dans leur village, des animateurs écoutés, le sport constitue pour ces jeunes gens comme l'armature concrète d'un nouveau style de vie, bien plutôt que l'un des éléments d'un programme de cours.

En effet, le sport développe *l'esprit d'équipe*, lequel est, avec la notion de *progrès*, l'une des deux idées-force autour desquelles se cristallise la formation donnée au Centre des Chênes.

Le travail en équipe, universellement admis dans l'éducation moderne — que ce soit dans les mouvements de jeunesse, les maisons d'enfants ou les classes nouvelles, est en effet parfaitement adapté aux jeunes musulmans ; l'expérience des centres d'accueil de jeunes orphelins à Boulhaut (voir le numéro du , de la présente publication) a été concluante dans ce domaine et fait à nouveau ses preuves aux Chênes. Toutes les activités ont lieu en équipes, dont le chef change de temps à autre afin de préparer chacun des stagiaires à ses responsabilités, mais où est maintenue la permanence d'un esprit et de traditions propres. La liberté laissée à chaque équipe, dans des cas déterminés, de préparer et de régler en son sein certaines activités, la responsabilité donnée aux chefs d'équipe, sont des facteurs essentiels de développement des stagiaires, et de la transformation qu'ont pu constater chez eux, en un an, ceux qui les ont suivi régulièrement.

Pour cette première expérience, le nombre des élèves des Chênes a été assez limité, et n'a guère dépassé la vingtaine ; la maîtrise, compo-

sée d'éducateurs avertis, spécialement préparés par leur formation à la tâche toujours délicate de modeler une création, a pu les connaître tous individuellement, et, dans les inévitables tâtonnements du début, tenir compte de leurs réactions individuelles. Mais, dès la rentrée 1949, le centre pourra recevoir 40 jeunes gens. La création de centres similaires, basés sur la même formule et sur la même coopération confiante entre les organismes du paysanat et de la jeunesse, dépendra sans doute, dans une certaine mesure, des résultats constatés sur les secteurs de modernisation où vont revenir au début de l'été, les stagiaires actuels. En effet, la présente expérience semble être un succès, même dans le vase relativement clos que constituent les 30 hectares du domaine des Chênes ; gardera-t-elle sa pleine efficacité avec des garçons qui seront replongés dans leur famille et dans leur milieu ? Il faudra sans doute que plusieurs promotions successives aient été formées, puis renvoyées sur leurs secteurs, avant qu'une transformation sensible puisse être constatée ; mais il est hors de doute que, si l'expérience doit prendre sa pleine signification, il sera nécessaire de garder, même en augmentant de façon appréciable le nombre des stagiaires et celui des centres, le souci de qualité qui a présidé à la création des Chênes.